



Grâce à sa persévérance à apprendre le français, Moussa Agma pourra entrer à l'université en septembre prochain. © Ralph Schoen/OSAR

## Avoir la force de tout recommencer à zéro

Moussa Agma souhaite devenir pharmacien. En 2010, lui et sa femme, Aicha, sont venus s'installer en Suisse après avoir fui le régime Kadhafi. *De Karin Mathys, Assistante Communication OSAR*

Moussa Agma appartient à la tribu Toubou, une communauté qui s'étend du nord du Tchad, au sud de la Libye et au nord-est du Niger. Sous le régime de Muammar Kadhafi, les Toubous étaient discriminés par la politique d'arabisation du dictateur; ils étaient considérés comme des

étrangers, ne possédaient pas de pièce d'identité et étaient privés de l'accès à l'enseignement supérieur, au logement et aux soins de santé. C'est dans ce contexte que Moussa a été chassé par le gouvernement Kadhafi alors qu'il participait à une manifestation pour un accès équitable de

sa communauté à l'éducation. Ensemble, avec sa femme Aicha, ils ont fui à travers la Libye et l'Algérie, avant d'arriver en Suisse en 2010. Là, ils déposèrent une demande d'asile au centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe et obtinrent, quatre mois plus tard, le statut de réfugié.

### Des Valaisans toujours serviables

Moussa habite aujourd'hui à Sion avec sa femme et ses deux enfants, Tersi et Alafi. «A Sion, je me sens comme à la maison. Je n'ai jamais été victime de racisme et lorsque je demande de l'aide, les gens sont toujours disponibles pour me prêter main forte», exprime-t-il à l'égard des Valaisans. Les débuts en Suisse ont été difficiles, notamment à cause de la barrière linguistique. Les Agma étaient bien conscients que la maîtrise de la langue représentait la clé pour une intégration sociale et professionnelle réussie. Pendant six mois, Moussa a donc suivi des cours de français à l'école Lingua et au Centre Suisse Immigrés de Sion. Il faisait ses devoirs avec beaucoup de détermination, apprenait quotidiennement du vocabulaire, écoutait les nouvelles et retrouvait tous les lundis soir une amie valaisanne pour pratiquer la langue de Molière.

### Réaliser son rêve et devenir pharmacien

Pendant qu'il apprenait le français, Moussa a effectué plusieurs stages, notamment à l'Institut Central des Hôpitaux Valaisans, dans un garage, dans les vignes ou encore dans une pharmacie. «Mon rêve est de travailler comme pharmacien, métier que j'exerçais auparavant en Libye. Mais mon diplôme n'a pas été reconnu en Suisse», précise-t-il. Pour en obtenir l'équivalence, il doit suivre deux années de formation à l'Université de Neuchâtel. Jusqu'ici, sa persévérance a porté ses fruits: en juin 2014, Moussa a réussi l'examen B2 du Cadre européen de référence pour les langues (CECR), un niveau avancé de français. Grâce à l'obtention de ce diplôme, il pourra entrer à l'université en septembre prochain et poursuivre ses études. Sa femme, Aicha, qui était pédiatre en Libye, se trouve dans la même situation: elle est actuellement inscrite dans la Faculté de biologie et de médecine à l'Université de Lausanne, dans le but d'obtenir l'équivalence de son diplôme.

Moussa et Aicha ont dû tout recommencer à zéro. Mais leur détermination à apprendre le français, à aller à la rencontre des autres et à poursuivre leur objectif professionnel leur ont permis de s'intégrer pleinement en Suisse. «Nos enfants sont nés en Valais et ne connaissent pas d'autres pays. Ils sont très contents ici», explique-t-il en souriant.